

MEMOIRES

KYSTES DU REIN. — NEPHRECTOMIES — GUÉRISONS

Par E. SAINT-JACQUES,

Agrégé-Professeur d'Anatomie Pathologique.

Les kystes du rein ne sont pas si communs qu'un tel cas ne puisse fournir occasion à des observations pathologiques d'intérêt.

Ces tumeurs peuvent se présenter sous des variétés différentes :

Kyste séreux simple ;

Kyste polykystique ;

Kyste hydatique ;

Kyste paranéphrétique.

Des deux dernières espèces il ne sera pas question ici.

Quant au kyste unique et à la dégénérescence kystique, ce sont là les formes les plus fréquemment rencontrées.

Le gros rein polykystique n'est pas absolument rare. L'organe dans ces cas est fortement augmenté de volume et criblé de kystes, qui varient de la grosseur d'une noisette à celle d'un œuf. Le parenchyme de l'organe disparaît graduellement avec le développement de ces pochettes, qui peuvent se fondre plusieurs en une seule. Lejars, dans un très remarquable travail, a fort bien étudié cette affection. Elle est regardée comme d'origine congénitale et affectant les deux reins, généralement l'un plus que l'autre.

Les pathologistes ne sont pas d'accord sur la nature de ces kystes : les uns voient dans la paroi du kyste la paroi propre d'un canalicule urinifère (Neumann), d'autres croient à une néoformation de tubes urinifères, un adénocystôme (Luigi Sirleo) ; enfin Depage, qui a bien étudié la question, en ferait une dégénérescence scléro-kystique, dans laquelle la sclérose est d'origine vasculaire.

Il est deux autres organes qui subissent une telle dégénérescence kystique : le sein et le testicule, faits que Lejars a si bien présentés dans le travail en question.

Que l'affection évolue lentement et la maladie soit compatible avec une assez longue vie, cela ressort clairement des faits